



© V. Boutin/MCDAV Carmaux

33^e rencontres de l'AFAV – Carmaux 12-14 octobre 2018

Musée/Centre d'Art/du Verre
Carmaux – Tarn – France

**MUSÉE /
CENTRE D'ART /
DU VERRE**
CARMAUX - TARN - FRANCE

afav
Association française pour l'archéologie du verre

Liste des interventions :

Communications d'actualité régionale		
Marion BROCHOT	Premier aperçu des verres soufflés-moulés du Haut-Empire découverts en territoire rutène	Haut-Empire
Jeannie CADEILHAN Laurent SUBRA	Peyremoutou et Faufrancou : l'histoire d'une collection	Moderne
Isabelle COMMANDRÉ, Alain RIOLS, Bernard GRATUZE, Catherine FERRAS	L'atelier verrier forestier du Mas de Couloubrines (Ferrières les Verreries, Hérault), XVI ^e -XVIII ^e siècles.	XVI ^e -XVIII ^e s.
Danièle FOY	Les verres antiques du gisement marin La Redoute Béar à Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)	V ^e s.
Léa GÉRARDIN	Le domaine de la verrerie de Carmaux de 1752 à aujourd'hui : résultats de l'étude archéologique du bâti réalisée en 2016	XVIII ^e -XIX ^e s.
Bernard GRATUZE Isabelle COMMANDRÉ Sophie CORNARDEAU Catherine HÉBRARD-SALIVAS Jean-Charles MEAUDRE Claudine MUNIER Florian TEREYGEOL	Les verreries à décor bleu rapporté de la seconde moitié du XIII ^e et du XIV ^e siècle : étude comparée de lots originaires de sites de consommation et d'ateliers de production du Sud et de l'Est de la France. [essentiel des sites en Occitanie]	XIII ^e -XIV ^e s.
Dominique GUIBERT	Verriers et verreries forestières du Rouergue	XIV ^e - XV ^e s.
Sabrina LARROQUE Marie-Thérèse MARTY	Vases singuliers ou peu référencés dans le sud-ouest de la France. Sélection d'objets issus de différents contextes (I ^{er} -VI ^e siècles)	I ^{er} -VI ^e s.
Jordi MACH	Le gobelet cylindrique étroit, un nouveau type de verre à boire dans les contextes roussillonnais du XVI ^e siècle	XVI ^e s.
Marie-Thérèse MARTY Allain GUILLOT	Copies de verres antiques et médiévaux : une expérimentation pour la verrothèque du laboratoire TRACES à Toulouse	
Communications d'actualité extra-régionale		
Stéphane PALAUDE	La production des bouteilles à la houille aux frontières septentrionales de la France à la fin de l'Ancien Régime, un état de la question	XVIII ^e s.
Laetitia PEDOUSSAUT	Ensembles de verres antiques mis au jour à Bordeaux	I ^{er} -V ^e s.
Francesca PIRRAMI	Le verre d'époque romaine de quelques sites majeurs de Suisse occidentale	I ^{er} -V ^e s.
Amandine REMIGY Karine ROBIN	Aperçu de la vaisselle en verre de la villa antique à Jonzac (Charente-Maritime) - I ^{er} /VI ^e siècle.	I ^{er} -VI ^e s.
Joëlle ROLLAND	L'artisanat du verre dans le monde celtique au second âge du Fer : approches archéométriques, technologiques et sociales (résumé de thèse)	La Tène (450-25 av. J.-C.)
Laurence SERRA	Remèdes, hygiène et flacons publicitaires dans le dernier tiers du XIX ^e siècle. L'apport de la fouille préventive d'un dépotoir de la métropole marseillaise	Dernier tiers XIX ^e s.
Posters		
Cristina BOSCHETTI, Emanuela FARESIN, Bernard GRATUZE, Giuseppe SALEMI, Nadine SCHIBILLE	À la recherche des outils de verriers : une analyse multidisciplinaire des éléments de parure romains en verre noir d'Aquilée (Italie)	I ^{er} -V ^e s.
Sophie CORNARDEAU	Un bel exemple de dépôts funéraires au I ^{er} siècle sur le site de "La Bathale" à Saverdun (Ariège)	I ^{er} s.
Valérie MORTREUIL et Amandine REMIGY	Les verres à vitre de la villa antique à Jonzac (Charente-Maritime)	I ^{er} -VI ^e s.
Aline COLOMBIER-GOUGOUZIAN	Le verre d'un établissement rural à Anse et à Pommiers (Rhône - 69)	I ^{er} -V ^e s.
Magalie GUERIT Jean-Marc LUROL	Le mobilier en verre de la villa de "Maubec" à Montélimar (26)	I ^{er} -III ^e s.



Présentation du MCDAV (<http://www.museeverre-tarn.com>)

À Carmaux s'associent un musée et un centre d'art dédiés au verre alliant patrimoine et usages du verre dans l'art contemporain. En 2014 est créé également une 3^e entité : un Centre de Conservation et d'Études archéologiques (CCE). Il s'agit d'un fonds de collections, dont la gestion est confiée au Musée, rassemblant à la fois des objets provenant de collections d'objets en verre du grand Sud-Ouest et des documents et objets témoignant de l'Histoire locale.

Aujourd'hui, le Domaine de la Verrerie est le seul lieu en France réunissant ces trois structures : **Musée, Centre d'art et CCE**.

Le Musée/Centre d'art du verre s'inscrit dans une vision tournée vers l'avenir de la création du verre, d'un point de vue muséal et artistique, en reposant sur le puissant substrat verrier du territoire et plus largement du quart Sud-Ouest, par ailleurs source de connaissance, d'apprentissage, de transmission de la mémoire.

Aujourd'hui à Carmaux, expositions, workshops et éditions sont désormais au menu d'une tablée à laquelle sont conviés le « savoir-faire » et le « vouloir-être » des plasticiens, designers et verriers souhaitant partager l'expérience de la création avec du verre.

Le MCDAV affirme son **identité à la croisée des chemins** des arts plastiques, du design et des métiers d'art où le dénominateur commun est la création libérée des frontières et des limites encore trop souvent établies entre ces différents domaines. Il est question de croisement, d'échanges entre les pratiques et les savoirs.

La vocation scientifique et culturelle du Musée/Centre d'Art du verre est, dans un même projet, *d'associer conservation et valorisation du patrimoine verrier du Sud-Ouest depuis l'Antiquité et de contribuer à dynamiser la création contemporaine* dans le domaine du verre en France et à l'étranger.

Le MCDAV est un espace :

- Participant activement au développement, à l'identité et à la dynamisation du territoire Carmausin-Ségala.
- Intégré au réseau artistique, culturel et touristique régional et national,
- Conservant et valorisant un patrimoine encore peu connu du grand public,
- Apportant une contribution majeure en termes de connaissance et de valorisation de l'histoire du verre dans le Tarn et le Sud-ouest depuis l'Antiquité par ses politiques d'acquisition, ses expositions, ses recherches, ses publications, son attractivité et son rayonnement,
- Apportant une contribution majeure aux « arts du verre contemporains », métiers d'art, design, création libre, et « usages du verre dans l'art contemporain », sans hiérarchie de genre, permettant d'encourager la création mais également les liens avec les autres structures culturelles locales, régionales, nationales et européenne

Les collections actuelles et le patrimoine bâti du Domaine de la Verrerie constituent un socle patrimonial solide en cours d'enrichissement. La collection de Carmaux qui s'étend de l'Antiquité à nos jours, s'enrichit activement depuis 2011. Elle comprend actuellement :

- **3000 œuvres**, objets, œuvres d'art, fragments d'objets, outils, archives, collection d'étude et document d'étude
- Des **dépôts à long termes** (Antiques, médiévaux, contemporains).
- De **nouveaux dons et de nouvelles acquisitions annuelles**.

Le Domaine de la Verrerie couvre 17 hectares de terre comprenant plusieurs bâtiments, ancien lieu de vie de la famille Solages, à l'initiative de l'exploitation industrielle du Carmausin. La première Verrerie Royale au charbon de terre du Sud-Ouest, grande sœur de l'actuelle Verrerie Ouvrière d'Albi érigée sous la coupe de Jean Jaurès, y a vu le jour en 1754. Le bâtiment de l'ancienne Verrerie Royale accueille depuis 1985, le Musée/Centre d'art du verre.

La recherche : Le Musée/Centre d'art du verre s'inscrit dans une vision tournée vers l'avenir de la création du verre reposant sur le puissant substrat verrier du territoire et plus largement du quart Sud-Ouest.

En cohérence avec sa vocation scientifique et culturelle selon laquelle le musée souhaite associer conservation

et valorisation du patrimoine verrier du Sud-Ouest depuis l'Antiquité et de contribuer à dynamiser la création contemporaine dans le domaine du verre, le MCDAV impulse et encourage les initiatives de Recherche liées aux thématiques du Patrimoine et de la Création. Ces actions s'appuient avant tout sur l'étude et la valorisation des collections dont découle la politique d'acquisition du MCDAV.

Le Musée/Centre d'art du verre est aussi acteur dans le domaine de la création. Producteur ou co-producteur de projet, il ouvre depuis 2010 les portes de son Atelier Verrier aux différents artistes s'inscrivant dans le domaine des arts plastiques, du design et des métiers d'art.

Ainsi l'atelier du Musée/Centre d'art du verre est un lieu dédié à la création avec l'accueil en résidence d'artistes issus du domaine des arts plastiques et du design, invités à venir concevoir des œuvres avec des verriers. Les artisans verriers sont également invités en résidence et accompagnés dans l'élaboration de projets artistiques personnels.

Le MCDAV édite un certain nombre de documents illustrant les propos comme les travaux de ces artistes (cahier de résidences) mais aussi des catalogues d'exposition présentant les différentes expositions temporaires proposées chaque année au Domaine de la Verrerie et ceci en cohérence avec le Projet Scientifique Culturel du musée.

Un soutien est aussi apporté aux chercheurs analysant les thématiques autour du verre comme les collections du musée.

Une longue tradition verrière

Au-delà du Carmausin, le département du Tarn jouit, **depuis le XV^e siècle** d'une longue tradition verrière, à travers ses verreries forestières de la Grésigne et de la Montagne Noire.

Au XVIII^e siècle apparaît sur le marché une production nouvelle : le « verre brun façon d'Angleterre » plus communément appelé « verre noir » ou « verre à bouteille » en référence aux verreries anglaises, les premières à avoir utilisé la houille au XVII^e siècle.

En 1724, le mariage de François Paul de Solages avec Marie de Ciron Marquise de Carmaux permet à cette famille originaire du Nord Rouergue (précédemment installée au château de Rebourguil situé à proximité de Saint-Affrique) de se fixer à Carmaux. Le couple s'installe sur les terres de l'actuel Domaine de la Verrerie, faisant construire un château coscu.

Le 2 mai 1752 Gabriel de Solages dit « le Chevalier », fils de François Paul de Solages issu d'un précédent mariage, obtient un privilège royal délivré par Louis XV, pour la construction d'une Verrerie. Le 19 septembre 1752 il reçoit en concession les mines de houilles de Carmaux permettant de faire fonctionner la Verrerie, la première à utiliser le charbon comme combustible dans le Sud-ouest et l'une des toutes premières en France. Ces activités minières et verrières continueront avec la *Compagnie de Carmaux* jusqu'au XX^e siècle.

C'est ainsi qu'en 1752, le Chevalier de Solages crée et gère à Carmaux une Verrerie Royale utilisant la houille pour mettre en valeur une partie du charbon extrait des mines. Pour la fabrication des bouteilles en verre noir, il fait appel à des verriers de la Grésigne et du Champenois, hautement qualifiés. Pendant un siècle, la famille de Solages travaille au développement de la Verrerie jusqu'en 1853. La Verrerie est alors mise en location, amodiée en 1856 par Eugène Ressayguier, riche marchand de bouteille Toulousain et ceci jusqu'en 1862. Par souci de rentabilité, Ressayguier fait construire à Carmaux en 1862 une seconde verrerie, la Verrerie Sainte-Clotilde, à proximité de la gare (reliant Carmaux à Albi partir de 1857 et à Toulouse à partir de 1864). Deux ans plus tard il fonde la *Société anonyme des Verreries de Carmaux* (intégrant Sainte-Clotilde et la Verrerie Royale). La Verrerie Sainte-Clotilde va poursuivre son ascension pendant tout le XIX^e jusqu'à atteindre 985 ouvriers en 1895. Ces verriers constituent une corporation ouvrière privilégiée, bénéficiant de salaires élevés. Les verriers carmausins sont en effet les mieux payés de France. À la fin du XIX^e - début du XX^e siècle, l'empire de Ressayguier reposant sur la *Société des Verreries de Carmaux*, continue son extension en englobant les verreries du Bousquet d'Orb (Hérault), d'Arlac-Mérignac (Gironde), de Saumur (Maine et Loire) et de Cognac (Charente).

PRÉ-PROGRAMME

Vendredi 12 Octobre - Journée d'actualités régionales

8h30 - 9h30 Accueil des participants - Café d'accueil

9h30 - 9h45 Discours d'ouverture

9h45 - 10h05/10h15 [20 mn de comm/10 mn de discussion] : *Vases singuliers ou peu référencés dans le Sud-Ouest de la France. Sélection d'objets issus de différents contextes (1^{er}-VI^e s. p. C.)* - **Sabrina Larroque** (membre associé au laboratoire TRACES-UMR 5608 CNRS/Univ. de Toulouse Jean-Jaurès) et **Marie-Thérèse Marty** (ingénieur de recherche CNRS, laboratoire TRACES-UMR 5608 CNRS/Univ. de Toulouse Jean-Jaurès).

10h15 - 10h35/10h45 : *Peyremoutou et Faufrancou : l'histoire d'une collection* - **Jeannie Cadeilhan** (comité départemental d'archéologie du Tarn) et **Laurent Subra** (directeur du Musée/Centre d'art du verre)

10h45 - 11h15 Pause

11h15 - 11h35/11h45 : *Premier aperçu des verres soufflés-moulés du Haut-Empire découverts en territoire rutène* - **Marion Brochot** (doctorante laboratoire TRACES/Univ. Toulouse II Jean-Jaurès)

11h45 - 12h05/12h15 : *Les verres antiques du gisement marin La Redoute Béar à Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)* **Danièle Foy** (Chercheur, centre Camille-Jullian - Archéologie méditerranéenne et africaine, UMR 7299, Aix-Marseille Université/CNRS).

12h15 - 14h00 Déjeuner

14h00 - 15h30 Démonstration de soufflage de verre à l'atelier et visite du musée

15h30 - 15h50/16h : L'atelier verrier forestier du mas Couloubrières (Ferrières-les-Verreries, Hérault), XVI^e-XVIII^e s. **Isabelle Commandré** (Archéologie Inrap), avec **Alain Riols**, **Bernard Gratuze** et **Catherine Ferras**

16h - 16h20/16h30 : *Verriers et verreries forestières du Rouergue* - **Dominique Guibert** (chercheur autodidacte, auteur de la publication « Verriers et verreries forestières du Rouergue et de l'Aveyron du XIV^e au XIX^e siècle »)

16h30 - 16h50/17h00 : *Le Domaine de la Verrerie de Carmaux de 1752 à aujourd'hui : résultats de l'étude archéologique du bâti réalisée en 2016* - **Léa Gérardin** (archéologue du bâti, étude réalisée pour Hadès)

17h00 - 17h15 Clôture de la première journée et pause

17h15 - 18h30 Assemblée générale de l'Association

18h30 Cocktail offert par le musée/Communauté de communes Carmausin-Ségala

Samedi 13 Octobre - Suite actualités régionales et actualités extra-régionales

9h00 - 9h30 Accueil des participants - Café d'accueil

9h30 - 9h50/10h00 : Les verreries à décor bleu rapporté de la seconde moitié du XIII^e et du XIV^e s., étude comparée de lots originaires de sites de consommation et d'ateliers de production du Sud et de l'Est de la France - **Bernard Gratuze** (chercheur CNRS/Univ. Orléans, UMR 5060/IRAMAT-CEB), avec **Isabelle Commandré**, **Sophie Cornardeau**, **Catherine Hébrard-Salivas**, **Jean-Charles Méaudre**, **Claudine Munier**, **Florian Téreygeol**

10h00 – 10h20/10h30 - *Le gobelet cylindrique étroit, un nouveau type de verre à boire dans les contextes roussillonnais du XVI^e siècle* - **Jordi Mach** (membre associé à Aix-Marseille Univ./CNRS LA3M, Aix-en-Provence)

10h30 – 10h50/11h- *Copies de verres antiques et médiévaux : une expérimentation pour la verrothèque du laboratoire TRACES à Toulouse* - **Marie-Thérèse Marty** (ingénieur de recherche CNRS, laboratoire TRACES-UMR 5608 CNRS/Univ. de Toulouse Jean-Jaurès) et **Allain Guillot** (maître verrier à Boisse, 33)

11h – 11h30 : Pause

11h30 – 11h50/12h : *Ensembles de verres antiques mis au jour à Bordeaux* - **Laetitia Pédoussaut** (Hadès – UMR 5608 Traces /Rhadamante)

12h – 12h20/12h30 : *Aperçu de la vaisselle en verre de la villa antique à Jonzac (Charente-Maritime, 17) – I^{er}-VI^e siècles* - **Amandine Rémigy** (archéologue) et **Karine Robin** (archéologue SAD17)

12h30 - 14h00 Déjeuner

14h00 – 14h20/14h30 : *Le verre d'époque romaine de quelques sites majeurs de Suisse occidentale* - **Francesca Pirrami** (doctorante FSM Univ. de Lausanne, institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité)

14h30 – 14h50/15h : *L'artisanat du verre dans le monde celtique au second âge du Fer : approches archéométriques, technologiques et sociales* - **Joëlle Rolland** (UMR 8215 Trajectoires - UMR 5060 IRAMAT/Ceb)

15h – 15h20/15h30 : *La production des bouteilles à la houille aux frontières septentrionales de la France à la fin de l'Ancien Régime, un état de la question* - **Stéphane Palaude**, président de l'AMAVERRE

15h30 – 15h50/16h : *Remèdes, hygiène et flacons publicitaires dans le dernier tiers du XIX^e siècle. L'apport de la fouille préventive d'un dépotier de la métropole marseillaise* - **Laurence Serra** (archéologue, membre associée LA3M, AMU/CNRS, UMR 7298)

16h - 16h15 Pause

16h15 – 16h30 : Présentation des masters et des thèses en cours

16h30 – 17h30 : Présentation des posters (devant les posters)

Le mobilier en verre de la villa de Maubec à Montélimar (26) - **Magalie Guérit** (archéologue Inrap), avec la collaboration de **Jean-Marc Lurol**.

Le verre d'un établissement rural à Anse et à Pommiers (Rhône – 69) - **Aline Colombier-Gougouzian** (archéologue)

À la recherche des outils de verriers : une analyse multidisciplinaire des éléments de parure romains en verre noir d'Aquilée (Italie) - **Cristina Boschetti** (chercheur CNRS Iramat), **Emanuela Faresin**, **Bernard Gratuze**, **Giuseppe Salemi**, **Nadine Schibille**

Un bel exemple de dépôts funéraires au I^{er} siècle sur le site de "La Bathale" à Saverdun (Ariège) - **Sophie Cornardeau** (archéologue Inrap)

Les verres à vitre de la villa antique à Jonzac (Charente-Maritime) - **Valérie Mortreuil** et **Amandine Rémigy** (archéologues)

17h30 Clôture des 33^e rencontres

REPAS (18 euros par repas)

Vendredi 12/10/2018

Entrée - buffet : charcuteries de notre région ; salade paysanne (gésiers, lardons, œufs) ; crème brûlée foie gras ; découpe de melon

Plat : Dos de saumon aux pistaches, tomate provençale & fagot haricots verts

Pumpet albigeoise

Café

vin de région

Samedi 13/10/2018

Entrée - buffet : grawlax de saumon spéculoos ; salades mélangées (terrines de poissons ; mayonnaise) ; queues écrevisses & crevettes ; toast chèvre de Carmaux

Plat : Confit de canard, gratin dauphinois et champignons

Tarte aux fruits

Café

vin de région

HÉBERGEMENTS

- Auberge de Cap découverte
 - ACCES : voiture obligatoire pour faire le trajet jusqu'à Carmaux
 - 57 chambres à partir de 43 euros/nuitée
 - fermé pour travaux jusqu'au 1^{er} mai 2018
 - CONTACT : 05 63 80 21 35
- Hôtel Gambetta, place Gambetta à Carmaux
 - centre-ville de Carmaux, accès au musée à pieds en 10/15 minutes
 - 13 chambres à partir de 55 euros
 - CONTACT : 05 63 76 51 21
- Hôtel la Tour de Ciron
 - ACCES : proche centre-ville, accès au musée à pieds en 10 minutes
 - 9 chambres, tarif inconnu
 - CONTACT : 05 63 80 40 39
- Grand Hôtel d'Orléans, place Stalingrad à Albi
 - ACCES : face à la gare SNCF ALBI VILLE, accès à Carmaux en voiture ou en train (le Musée est à 5 minutes à pieds de la Gare de Carmaux, voir horaires ci-dessous)
 - 56 chambres, tarif négocié 68 euros (ch. simple et petit déjeuner) ; 85 euros (ch. double et petit déj.) / réserver avant juin car octobre encore chargé à Albi
 - CONTACT : 05 63 54 16 56

HORAIRES DES TRAINS ALBI VILLE / CARMAUX

Tous les jours : 8h26 > 8h43 / 10h24 > 10h40 / 12h16 > 12h34 / 14h16 > 14h33 ...

HORAIRES DES TRAINS CARMAUX / ALBI VILLE

Tous les jours : ... 15h32 > 15h48 / 16h49 > 17h06 / 17h34 > 17h54 / 19h53 > 20h10 / 22h05 > 22h23

Premier aperçu des verres soufflés-moulés du Haut-Empire découverts en territoire rutène

Marion Brochot (doctorante laboratoire TRACES/Univ. Toulouse II Jean-Jaurès)

À l'occasion d'une première année de thèse, consacrée à la vaisselle en verre sur le territoire des Rutènes du II^e s. av. J.-C. au V^e s. apr. J.-C., un recensement des collections de verres antiques a été effectué dans les Centres de Conservation et d'Étude (CCE), les dépôts archéologiques et les réserves muséales des départements du Tarn (31) et de l'Aveyron (12).

Ce premier état des lieux a permis d'identifier un certain nombre de vases en verre du Haut-Empire à décor soufflé dans un moule. La plupart de ces attestations sont jusqu'à présent restées inédites, et il nous a semblé intéressant d'en faire l'inventaire afin de compléter les cartes de répartition et de diffusion des formes soufflées-moulées.

De telles cartes de répartition ont déjà été établies dans plusieurs régions et provinces de la Gaule lors du colloque international de l'AFAV à Bruxelles et Namur (23^e Rencontres en 2008) : des inventaires ont notamment été dressés à l'échelle de la Narbonnaise (Souen Fontaine et Janick Roussel-Ode, 2011) et du Sud-Ouest de la Gaule (Anna Moirin et Laure Simon, 2011). Le territoire des Rutènes, situé au sud de la province romaine d'Aquitaine, à la frontière avec la Narbonnaise (actuels départements de l'Aveyron et du Tarn), n'apparaît pas sur ces cartes de diffusion à l'exception des gobelets à scène de spectacle attestés en quantité lors de l'inventaire de 1998 (Corpus 1998).

Pourtant, des exemplaires soufflés-moulés sont bien présents sur ce territoire. La fragmentation importante des individus et l'absence récurrente de contextes de découverte bien datés rendent parfois difficile leur identification. Malgré cela, on observe des décors nombreux et variés (gobelets à scènes de spectacles, à décors végétaux et géométriques, à scène marine, à décors d'amandes, gobelets dits « orientaux », vases plastiques...). Le recensement systématique de ces fragments permet de compléter les cartes de répartition et ainsi de restituer un panorama régional et local de la diffusion des vases à décor soufflé dans un moule dans le Sud de la Gaule durant le Haut-Empire.

Peyremoutou et Faufrancou : l'histoire d'une collection

Jeannie Cadeilhan (comité départemental d'archéologie du Tarn) et **Laurent Subra** (directeur du Musée/Centre d'art du verre)

Dès 1958, au gré de prospections géologiques réalisées au-dessus de Saint-Amans-Soult, Jean-Claude Averous découvre les vestiges de murs et de fours qu'il attribue à des verreries forestières. Il s'intéresse à l'histoire de ce patrimoine et identifie près d'une dizaine de sites de production sur le versant nord de la Montagne Noire. Avec le soutien de Sylvie de Grenier, ils consultent les registres paroissiaux et recueillent de nombreuses données d'archives issues en grande partie d'archives familiales privées.

Les sites de Peyremoutou et de Faufrancou ont livré des éléments d'une production de verre à pied à la façon de Venise et une collection d'objets au décor moucheté. La création du CCE de Carmaux, au sein du Musée/Centre d'art du verre, permet de mettre aujourd'hui ce matériel à la disposition des chercheurs. L'inventaire réalisé par Jeannie Cadeilhan en facilite l'accès.

Les éléments les plus significatifs de ces collections seront présentés et comparés à des objets similaires présents au sein des collections du musée de Carmaux, des Arts décoratifs de Paris et du Victoria and Albert Museum de Londres.

L'atelier verrier forestier du mas Couloubaines (Ferrières-les-Verreries, Hérault), XVI^e-XVIII^e s.

Isabelle Commandré (Archéologue Inrap), avec Alain Riols, Bernard Gratuze et Catherine Ferras

Le causse de l'Hortus situé dans les garrigues du département héraultais (34) est actuellement connu comme le plus ancien et l'un des plus importants pôles de la production verrière languedocienne. Actif depuis le milieu du XIII^e siècle au moins et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, il accueillait plusieurs ateliers reconnus par les textes et par l'archéologie. Acquis par la commune à la fin des années 1980, le mas de Couloubaines (commune de Ferrières-les Verreries) constitue l'un de ces plus importants centres. Il a fait l'objet d'une restauration de son bâti, suivie d'une campagne de fouille de sauvetage et d'une étude historique menées sous la direction d'A. Riols en 1990-1991.

Sa période d'activité, que l'on situe entre le début du XVI^e et la fin du XVIII^e siècle, a livré une documentation écrite et matérielle particulièrement abondante et diversifiée, mais dont l'exploitation nécessitait d'être complétée, parfois même réinterprétée. Cinq structures de chauffe ont été clairement identifiées au sein de l'aire de production et semblent, pour certaines, se succéder et définir trois états d'occupation. Les artefacts encore disponibles témoignent pour leur part d'au moins deux grands types de production, dont la qualité de mise en œuvre diffère nettement.

La verrerie de Couloubaines figure parmi les établissements languedociens les plus importants qui essaient ensuite vers d'autres foyers de production dans la région. Aux mains d'une seule et emblématique famille de verriers, cet atelier permet d'illustrer le rare cas de figure d'artisans, propriétaires de leurs fonds, et tout à fait assimilables à la petite noblesse rurale languedocienne du début de l'époque moderne.

Les verres antiques du gisement marin « La Redoute Béar » à Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)

Danièle Foy (Chercheur, centre Camille-Jullian – Archéologie méditerranéenne et africaine, UMR 7299, Aix-Marseille Université/CNRS)

De 1995 à 2002, les fouilles conduites par Georges Castellvi et les plongeurs de l'ARESMAR ont révélé plusieurs phases sur le site marin dit « La Redoute Béar » ou « Port-Vendres 9 ». Le mobilier en verre exhumé, un petit lot d'une vingtaine de pièces, appartient pour l'essentiel à la séquence principale datée du début du V^e siècle apr. J.-C. Ce matériel révèle des formes communes ou plus rares qui composaient soit une partie de la cargaison soit le mobilier de bord. Les comparaisons avec du matériel régional ou extra régional ne permettent pas de trancher sur l'origine de ces objets. En effet, si des arguments sérieux existent en faveur d'une production en Narbonnaise, des parallèles – notamment avec le mobilier de la mer Noire – pourraient signifier qu'il s'agit de mobilier importé.

Le Domaine de la Verrerie de Carmaux de 1752 à aujourd'hui : résultats de l'étude archéologique du bâti réalisée en 2016

Léa Gérardin (archéologue du bâti, étude réalisée pour Hadès)

La Verrerie de Carmaux fait partie des verreries les plus connues dans le paysage industriel des XVIII^e-XIX^e siècles. Dès sa création en 1752, le site verrier de Carmaux est un projet ambitieux et novateur. C'est en effet la première manufacture de bouteilles avec des fours fonctionnant au charbon de terre en Languedoc. La production de la verrerie royale de Carmaux est ainsi essentiellement spécialisée dans la « frontignane », logiquement destinée à la production viticole du Languedoc. Les débouchés sont majoritairement locaux puisqu'à la fin du XVIII^e siècle, on relève des ventes à Toulouse, Gaillac, Albi et Rodez et, au XIX^e siècle, à Réalmont, Villefranche, Revel et Castre.

Pendant le siècle de production de la manufacture de Carmaux, il a été choisi de domicilier toutes les activités nécessaires sur le Domaine de la Verrerie, en faisant un site multifonction. L'emplacement des halles est l'élément qui a le mieux subsisté dans le paysage et qui semble conditionner l'installation des bâtiments utilitaires sur le pourtour est, sud et ouest. Les élévations conservées dans le soubassement de la verrerie indiquent bien une production à deux fours avec des couloirs de tirage en croix. Ce type est observé dans d'autres verreries à charbon, à Trinquetaille et au Bousquet-d'Orb notamment. Il illustre un modèle commun, une « technologie » partagée et diffusée en partie par l'Encyclopédie.

Après la vente de la concession verrière en 1856 et l'arrêt de production au domaine avec la création de la verrerie Sainte-Clothilde à Carmaux en 1862, le site est entièrement redessiné. Une nouvelle demeure, beaucoup plus vaste, est construite à l'emplacement de l'habitation du XVIII^e siècle. À la fin du XIX^e siècle, seul le soubassement des halles de verrerie est conservé, une vaste orangerie a pris place à l'étage.

Cette étude menée en 2016 pour la Communauté de Communes du Carmausin-Ségala, par la société Hadès, donne un nouvel éclairage sur le potentiel patrimonial conservé sur le site de la verrerie de Carmaux. Elle permet de préciser les techniques et les types de production de l'une des verreries majeures du sud de la France. Tout comme les travaux sur ses consœurs en Languedoc, elle donne une meilleure image de ce siècle de production industrielle, et permet de mieux comprendre les transformations profondes qu'a subies le site.

Les verreries à décor bleu rapporté de la seconde moitié du XIII^e et du XIV^e s., étude comparée de lots originaires de sites de consommation et d'ateliers de production du Sud et de l'Est de la France

Bernard Gratuze (chercheur CNRS/Univ. Orléans, UMR 5060/IRAMAT-CEB),
avec Isabelle Commandré, Sophie Cornardeau, Catherine Hébrard-Salivas, Jean-Charles Méaudre, Claudine Munier, Florian Téreygeol

Lors du colloque international de l'AFAV à Besançon en 2016, la présentation du mobilier en verre découvert à Toulouse et dans sa région a relancé l'étude des verreries à décor bleu rapporté produites au XIV^e siècle. Depuis lors, plusieurs séries de verreries de ce type ont été analysées ou ré-analysées. Le corpus étudié provient à la fois de sites de consommation situés dans un grand Sud-Ouest de la France [(Ariège, Aude, Hérault, Landes et Tarn-et Garonne) ainsi que dans l'Est (Doubs) : Castel-Minier (09), Lézignan-Corbière (11), Trèbes / Sabatière (11), Château de Neyran / Saint-Gervais-sur-Mare (34), Montpellier / Place Albert I^{er} (34), Saint-Vincent-de-Soulages (34), Saint-Martin-de-Castries (34), Labrit (40), Toulouse (31), Flourens (31) et Besançon (25)], et d'ateliers de production localisés principalement en Provence et en Languedoc, mais aussi en Franche-Comté : Cadrix (83), Rougiers (83), La Seube / Claret (34), Rouet (34, ateliers de La Taillade, Villassèque, Bacayrole), Grotte de l'abbé Pialat / Saint-Bauzille-de-Putois (34), La Potence / Saint-Martin-de-Londres (34), Mas Andrieu / Argelliers (34), Le Coulet / Saint-Maurice Navacelles (34), Ségala / Saint-André-de-Roquelongue (11), Saint-Chély d'Aubrac (12) et Saint-Gand (70).

Le but de cette étude est double : il s'agit dans un premier temps d'évaluer, à partir d'un corpus plus important que lors des études précédentes effectuées à la fin des années 90, la variabilité de composition de la source de cobalt utilisée au cours de cette période (groupe Co-Zn-Pb-In, Soulier *et al.* 2002). Dans un deuxième temps, il

s'agira de voir d'une part si l'on peut identifier au sein du premier ensemble des groupes de composition pouvant correspondre à ceux définis pour les aires de production étudiées et, d'autre part, s'il est possible au sein de cet ensemble d'identifier des compositions pouvant être associées à des importations en utilisant des critères similaires à ceux utilisés par Verità (2013), Cagno (Cagno *et al.* 2012) et De Raedt (De Raedt *et al.* 2001 et 2002).

- Cagno, S., L. Favaretto, M. Mendera, a. Izmer, F. Vanhaecke, and K. Janssens. 2012. Evidence of Early Medieval Soda Ash Glass in the Archaeological Site of San Genesio (Tuscany). *Journal of Archaeological Science* 39 (5), p. 1540-1552. Doi : 10.1016/j.jas.2011.12.031.

- De Raedt, I., Janssens, K., Veeckman, J., Vincze, L., Vekemans, B., Jeffries, T.E., 2001. Trace analysis for distinguishing between Venetian and façon-de-Venise glass vessels of the 16th and 17th century. *J. Anal. At. Spectrom.* 16, p. 1012-1017. Doi : 10.1039/b102597j

- De Raedt, I., Janssens, K., Veeckman, J., 2002. On the distinction between 16th and 17th century Venetian and façon-de-Venise glass. In: Veeckman, J. (ed.), *Proceedings of Majolica and Glass, from Italy to Antwerp and Beyond. The Transfer of Technology in the 16th-early 17th Century*, Antwerp, p. 95-121.

- Soulier I., Blet M., Gratuze B, 2002. Verres et céramiques glaçurées archéologiques : complémentarité entre les textes et les résultats d'analyses, in *Materials : Research, Development and Applications, Proceedings of the XXth International Congress of History of Science (Liège, 20-26 July 1997)*, De Diversis Artibus, Brepols Ed., Vol XV, p. 210-228.

- Verità M., 2013. Venetian Soda Glass. In Janssens Koen H. A. (ed.), *Modern Methods for Analysing Archaeological and Historical Glass*, Wiley, New Dehli India, p. 515-536.

Verriers et verreries forestières du Rouergue

Dominique Guibert (chercheur autodidacte, auteur de la publication « Verriers et verreries forestières du Rouergue et de l'Aveyron du XIV^e au XIX^e siècle »)

L'atelier verrier le plus ancien de l'Aveyron est celui de la forêt d'Aubrac, daté du XIV^e siècle par l'archéologie, et dont on a vraisemblablement identifié le nom d'un des verriers.

Les premières familles de verriers connues du Rouergue sont les Colomb qui gravitent autour de Laguëpie, souvent associés aux Garnier ou Granier, au cours du XV^e siècle.

On retrouve ces mêmes Colomb au XVI^e siècle dans la vallée du Trévezel, partagée entre le Bas Languedoc et le Rouergue dans sa partie aval. Ils sont alors associés à la famille noble d'Aigrefeuille, originaire de Saint-Sébastien d'Aigrefeuille (30). Vers le milieu du siècle, un certain Jacques de Filiquier, originaire du Comtat Venaissin, leur fournit de la soude.

Vers la même époque, trois fils de noble Thomas de La Roque de Couloubrières (Ferrières-les-Verreries, 34) vont prendre des épouses rouergates à l'extrémité sud de la province. L'aîné va repartir, mais les deux autres restent et feront souche, et produiront des gentilshommes verriers jusque vers la fin du XVIII^e siècle.

Mais revenons à Jacques de Filiquier que nous rencontrons en 1571, verrier au nord d'Espalion, à Aurenque (Coubisou, 12), en compagnie d'un verrier altarais, Jean Borniol. Ces deux souffleurs de verre sont à l'origine d'une importante descendance qui va peupler les gorges du Viaur de très nombreux ateliers verriers.

Au moins quatre fils de Jacques vont quitter Aurenque pour le village du Piboul (Sainte-Juliette sur Viaur, 12), dans un premier temps, accompagnés de Jean Borniol, récemment marié à une rouergate. Ils vont rapidement coloniser ce secteur des gorges du Viaur moyen et de ses affluents. Parmi eux, Charles de Filiquier poursuit sa route vers le sud et s'établit en Albigeois, à Montirat (81). Ses descendants exploiteront, au XVII^e siècle, une verrerie dans la forêt de Bonan (Milhars, 81).

Les premiers ateliers sont créés au cœur des villages ou hameaux qu'ils habitent, puis vient la nécessité de se rapprocher davantage des sources de combustibles, obligeant les verriers à vivre dans les bois.

Les effectifs verriers croissent non seulement par la descendance des premiers mais aussi par les arrivées successives de nouvelles familles originaires du Languedoc, tels les Bertin, les Montolieu, les Breton, les Riols, de la Grésigne avec Audouy et Renaud, de la Saintonge avec Amouy ou de l'Agenais avec Paupailhe. Quant aux Robert, ils viennent à la fois du département verrier de Fourtou et du Quercy dont est aussi issu Colomb Delsuc. Sans compter tous ceux qui ne feront que des séjours professionnels d'une ou plusieurs campagnes.

Vases singuliers ou peu référencés dans le Sud-Ouest de la France. Sélection d'objets issus de différents contextes (I^{er}-VI^e s. apr. J.-C.)

Sabrina Larroque (membre associé au laboratoire TRACES-UMR 5608 CNRS/Univ. de Toulouse Jean-Jaurès) et **Marie-Thérèse Marty** (ingénieur de recherche CNRS, laboratoire TRACES-UMR 5608 CNRS/Univ. de Toulouse Jean-Jaurès)

Au cours de ces dernières années, les recherches intéressant la verrerie romaine se sont nettement multipliées dans le Sud-Ouest de la France. Cette communication aura pour objectif de présenter de nouvelles données non exhaustives résultant de différentes études, pour certaines inédites ou en cours d'élaboration, réalisées pour des publications monographiques ou des rapports de fouille. Nous proposerons ainsi une sélection d'objets singuliers ou jusqu'à ce jour peu ou non référencés dans la région et issus de contextes variés établis entre le I^{er} et le VI^e s. apr. J.-C. (*domus*, entrepôts publics, secteur artisanal, nécropoles, sanctuaire, *villa*, relais routier, établissements ruraux...). Les objets dits « singuliers » renvoient à des individus plutôt rares, donc certains s'apparentent à des *unica*, tandis que d'autres mettent en évidence une originalité dans leur forme, leur décor ou leur couleur. Par ailleurs, plusieurs vases sélectionnés se rapportent à de la vaisselle beaucoup plus commune, mais jusqu'ici méconnue ou peu attestée dans le Sud-Ouest de la France.

Le gobelet cylindrique étroit, un nouveau type de verre à boire dans les contextes roussillonnais du XVI^e siècle

Jordi Mach (membre associé à Aix-Marseille Univ./CNRS LA3M, Aix-en-Provence)

Succédant aux gobelets médiévaux, les vases à pied refoulé deviennent, dès la première moitié du XVI^e siècle, les verres à boire les mieux représentés dans le Midi méditerranéen. Ces verres côtoient sur les tables roussillonnaises un type inédit de gobelet apode, à corps cylindrique et étroit, découvert dans des niveaux du début de l'époque moderne fouillés à Perpignan et à Collioure.

Copies de verres antiques et médiévaux : une expérimentation pour la verrothèque du laboratoire TRACES à Toulouse

Marie-Thérèse Marty (ingénieur de recherche CNRS, laboratoire TRACES-UMR 5608 CNRS/Univ. de Toulouse Jean-Jaurès) et **Allain Guillot** (maître verrier à Boisse, 33)

Le laboratoire TRACES (Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés), implanté depuis 2015 dans la nouvelle Maison de la Recherche sur le campus de l'Université Toulouse Jean Jaurès, s'est doté d'une plateforme ArchéoSciences composée de plateaux techniques, d'archéothèques (référentiels matériels), d'un centre de ressources documentaires et d'un hôtel à projets. Dans ce cadre, une verrothèque est en cours de constitution. Cette banque de données matérielles, sur le verre archéologique de l'Antiquité et du Moyen Âge, présentera une sélection de fragments de verres issus de collections archéologiques mise en dépôt, selon conventions, par des musées ou des centres de conservation et d'étude, et des reproductions de formes antiques et médiévales acquises par TRACES. Cette communication a pour but de présenter le travail expérimental confié à Allain Guillot, maître verrier, pour la réalisation de copies de verres antiques et médiévaux : la commande et son cahier des charges, les modes opératoires utilisés, les réflexions sur l'expérimentation et les difficultés rencontrées. Une sélection d'une dizaine de cas concrets sera exposée sur la cinquantaine de pièces réalisées.

Le verre d'un établissement rural à Anse et à Pommiers (Rhône - 69)

Aline Colombier-Gougouzian (chercheur associé, UMR 5138, ARAR, Maison de l'Orient et de la Méditerranée)

L'établissement rural fouillé en 2014 sur les communes d'Anse et de Pommiers, sous la responsabilité de D. Tourgon, pour la société *Archeodunum*, a livré un petit lot de verre numériquement restreint (83 fragments pour 30 récipients, 11 vitres et 3 perles), aux formes très communes, s'étalant du I^{er} au V^e s. Parmi la trentaine d'individus, seule une quinzaine de fragments se rattache à un type précis : coupe côtelée Isings 3, gobelets cylindriques et à décor d'amandes Isings 34 et 31, gobelet AR 98, gobelet à pied rapporté Isings 109 / AR 73, coupes Foy 15, coupe et gobelet à décor de filets blanc opaque Foy 21. À l'opposé de la rareté du verre issu des niveaux d'habitat, une inhumation a livré un bel ensemble de cinq verreries, accompagnées seulement d'une paire de chaussures, sans association à d'autres mobiliers tels que la céramique. Ce dépôt comprenait un gobelet tronconique à dépressions, deux balsamiques à panse globulaire, un grand flacon Isings 101 et une petite cruche sans anse, à col tronconique Isings 103, qui datent cette sépulture dans le courant du IV^e s. de n. è. Les offrandes en verre sont assez rares dans les inhumations de l'Antiquité tardive et le plus souvent retrouvées en un unique dépôt accompagnant des céramiques ; cet ensemble paraît donc remarquable tant par la quantité que par la qualité des verres mis au jour.

Le mobilier en verre de la *villa* de « Maubec à Montélimar (26)

Magalie Guérit (archéologue Inrap), avec la collaboration de Jean-Marc Lurol

La *villa* de Maubec à Montélimar dans la Drôme a fait l'objet d'une fouille préventive en 2016. Ce site, bien préservé dans sa partie est, a été prescrit sur l'ensemble bâti de la *villa*, soit sur une surface de 6000 m², ceinte d'un mur d'enclos permettant de circonscrire la *pars urbana* et la *pars rustica*. Cette *villa* semble construite au cours du I^{er} siècle et abandonnée au début du III^e siècle. Le lot de verre mis au jour est modeste car le site n'a livré que 74 restes représentant 32 individus. L'état de fragmentation du mobilier est important et aucune forme complète n'est recensée. Le vaisselier se compose de formes courantes : coupes, gobelets, vases à liquide, mais quelques récipients au décor facetté à la meule semblent suggérer une certaine aisance des propriétaires. Outre la vaisselle de table et de conservation, quelques éléments de vitrage témoignent de l'utilisation du verre pour calfeutrer les fenêtres. Enfin, la répartition du mobilier en verre met en évidence l'usage de ce matériau exclusivement dans la *pars urbana*.

La production des bouteilles à la houille aux frontières septentrionales de la France à la fin de l'Ancien Régime, un état de la question

Stéphane Palaude, président de l'AMAVERRERRE

Jusqu'ici, de la production des bouteilles en verre noir - noir du fait de la coloration foncée du matériau vitrifiable - aux frontières septentrionales de la France à la fin de l'Ancien Régime, on ne connaît que les grands noms des verreries qui emploient le charbon de terre comme combustible pour chauffer leurs fours : Fresnes-sur-Escaut, Hardingham, Dunkerque et Douai. Certains établissements verriers ont été étudiés, d'autres beaucoup moins. Et puis ce ne sont là que des noms de localité dont la liste, d'ailleurs, pourrait être élargie, ce en fonction de la fluctuation des limites des territoires nationaux, par exemple. Or, il importe de faire aujourd'hui état des connaissances sur la question afin de mieux comprendre combien ces verreries constituent chacune un élément du maillage complexe de la traduction palpable de la croissance exponentielle du marché des contenants tout au long du XVIII^e siècle, ainsi que de l'évolution des techniques mise en corollaire. En outre, il serait intéressant que l'on puisse désormais s'approcher au plus près de leur production respective d'artefacts en comparant avec ceux retrouvés au cours de fouilles archéologiques ou dans des collections existantes.

Ensembles de verres antiques mis au jour à Bordeaux

Laetitia Pédoussaut (Hadès – UMR 5608 Traces / Rhadamante)

Plusieurs opérations récentes de fouilles préventives réalisées à Bordeaux par le bureau d'études Hadès ont livré des ensembles remarquables de vaisselle ou de parures en verre :

- Rue du Hâ (fouille en 2007) : *domus* puis thermes datables du I^{er} au V^e siècle,
- Place Puy-Paulin (2008) : *domus* du Haut-Empire,
- Cours Maréchal Juin (2009) : secteur artisanal occupé principalement du II^e au III^e siècle,
- Place Sainte-Catherine (2012) : voirie et peut-être zone d'entrepôts couvrant toute l'Antiquité,
- Îlot Castéjà (2016-2017) : nécropole appartenant principalement au Bas-Empire.

Ces lots illustrent la variété des récipients et objets en verre utilisés dans la cité des Bituriges durant toute l'Antiquité. Ces découvertes viennent compléter les connaissances déjà importantes sur la consommation et la diversité des sources d'approvisionnement de la ville antique.



Pendentif en forme de cruche (Îlot Castéjà)

Le verre d'époque romaine de quelques sites majeurs de Suisse occidentale.

Francesca Pirrami (doctorante FSM Univ. de Lausanne, institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité)

Cette communication a pour double objectif de présenter les lignes générales d'un projet de thèse, ainsi que certains résultats préliminaires.

Dans le cadre d'une thèse consacrée aux objets en verre d'époque romaine (récipients, objets liés au divertissement, verre architectural et objets liés à la production artisanale), des corpus issus d'une sélection de sites antiques (colonie, *vicii*, *villae*) situés à l'ouest du Plateau suisse seront inventoriés, analysés et comparés (thèse débutée en septembre 2017 aux Universités de Lausanne et de Berne, Suisse).

En effet, la confrontation d'assemblages provenant de sites de nature différente s'avère particulièrement pertinente. Ainsi, seront pris en considération la colonie de Nyon, des *vicii* comme Lausanne-Vidy et Yverdon-les-Bains et des *villae*, comme Pully par exemple. L'inventaire général du matériel, en très grande partie inédit, sera répertorié dans une base de données qui permettra de réunir les informations concernant chaque objet inventorié avec le renvoi aux informations liées aux contextes de découverte. Le corpus ainsi constitué servira à effectuer des analyses par site (individuelles et comparatives) au moyen de différentes méthodologies (analyses quantitatives, qualitatives, spatiales et statistiques) et en abordant différentes thématiques (présentation des sites et des contextes de découverte, répartition spatiale du mobilier, production et circulation du verre, étude typochronologique, etc.).

L'étude de la verrerie appartenant à la collection du Musée romain de Nyon constitue la première grande étape de ce travail de recherche et a permis d'identifier plus de 700 objets et plusieurs centaines de fragments, révélant ainsi l'existence d'une activité artisanale verrière dans la colonie. Le corpus comprend en outre des éléments architecturaux comme du verre à vitre, des tesselles de mosaïques et des éléments d'incrustation, ainsi que quelques objets en lien avec le divertissement. La collection est largement dominée par la présence de récipients, qui ont pu être répartis entre une soixantaine de types, attestés dans les provinces occidentales durant le Haut-Empire. La majeure partie des récipients de Nyon est constituée d'importations d'ateliers occidentaux situés en Gaule, en Rhénanie et en Italie, attestant la place de la colonie nyonnaise dans le réseau d'échanges commerciaux sur le territoire de l'Empire. L'existence d'artefacts particuliers plus régionaux (provenant d'Augst ou d'Avenches) peut également être supposée. Par ailleurs, la découverte de déchets de production, comme des filets, des gouttes et des mors, témoignent du travail d'artisans verriers et permettent plus particulièrement de confirmer la pratique du soufflage à Nyon.

Aperçu de la vaisselle en verre de la *villa* antique à Jonzac (Charente-Maritime, 17) - I^{er}/VI^e siècles

Amandine Rémigy (archéologue) et **Karine Robin** (archéologue SAD17)

Depuis 2003, les fouilles programmées menées par Karine Robin (SAD17), en collaboration avec Valérie Mortreuil (CDCHS), sur la commune de Jonzac, ont permis de mettre en évidence l'évolution architecturale d'une *villa* gallo-romaine entre la première moitié du I^{er} siècle et le VI^e siècle apr. J.-C. Pas moins de six phases d'occupation sont identifiées au regard de la stratigraphie du site, montrant l'importance du domaine agricole et viticole.

De plan classique, la configuration de l'ensemble évoque le statut aristocrate des propriétaires avec une répartition de la *pars urbana* autour de trois bâtiments aux fonctions bien définies et pérennes : résidentielle, domestique et de réception. Un vaste jardin d'agrément central réunit les trois constructions dont les galeries de façade participent à une scénographie bien orchestrée.

Si l'abondance du mobilier est manifeste, le verre est largement représenté, réparti dans chacun des espaces fouillés (bâtiments résidentiel, domestique, de réception et cour). Dans la partie réservée à l'habitation, les artefacts se concentrent davantage à proximité de la salle de réception.

Parmi les 9441 fragments de verre comptabilisés sur le site, 5207 composent le vaisselier (soit 55 %), dont 613 individus ont été étudiés. Différentes catégories fonctionnelles sont mises en évidence : vaisselle de table, de service, de stockage, récipients destinés à la toilette, éléments de parure et de jeu. Le verre à vitre complète ce corpus (cf. poster).

Le domaine funéraire est également attesté avec une sépulture à incinération qui livre trois objets archéologiquement complets (une urne cinéraire de type T.148 et deux balsamares de type Is.82b).

Près de 471 individus représentent les phases situées entre le dernier quart du III^e et le VI^e siècle. Ils se composent majoritairement de formes ouvertes parmi lesquelles de nombreux gobelets, des coupes dont une mosaïquée (AR8) et une incolore à décor taillé en facettes (AR58), et quelques fragments de verre gravé à décors figurés. Les formes fermées se rapprochent de la vaisselle utilisée pour le service et le stockage. On dénombre de nombreuses embouchures de flacons, des bouteilles (Is.50 et AR158), des cruches et quelques pots.

La présence de récipients utilisés pour la toilette est à mettre en relation avec l'espace thermal accolé au sud de la partie résidentielle puisque des petits pots à onguents, fioles et flacons y sont identifiés.

La fouille de la *villa* de Jonzac a permis de mettre en évidence la composition de cette vaisselle de consommation. Un ensemble riche à tout point de vue. Ce mobilier est toutefois bien connu des autres sites de la région, citons l'exemple du site du Fâ à Barzan, mais aussi l'ensemble des découvertes faites à Saintes. Cependant, la *villa* dispose de quelques petits objets qui méritent encore toute notre attention.

L'artisanat du verre dans le monde celtique au second âge du Fer : approches archéométriques, technologiques et sociales

Joëlle Rolland (UMR 8215 Trajectoires - UMR 5060 IRAMAT/Ceb)

Cette communication a pour objectif de présenter les principaux résultats apportés par un travail de thèse sur l'artisanat du verre du second âge du Fer et ses aspects économiques et sociaux. La méthode d'étude pluridisciplinaire développée, réunissant archéologie, archéométrie et études technologiques, a permis d'approcher les différentes étapes de production, de distribution et de consommation d'une production spécialisée, exclusivement dédiée aux ornements du corps. Les analyses élémentaires en LAICP-

MS réalisées sur un corpus de plus de 700 objets montrent des évolutions dans les importations de verres bruts utilisés. L'étude technologique a conduit à une définition des savoir-faire impliqués dans la fabrication des parures en verre et met en évidence une phase de simplification technique de la production. Ainsi, l'étude des aspects matériels de l'artisanat du verre celtique révèle les étapes de l'organisation complexe d'une production d'objets utilisés pour la distinction sociale des individus.

L'étude de la parure en verre est un excellent média pour observer la mobilisation des populations celtiques autour de leur production de biens ostentatoires.

Remèdes, hygiène et flacons publicitaires dans le dernier tiers du XIX^e siècle. L'apport de la fouille préventive d'un dépotoir de la métropole marseillaise

Laurence Serra (archéologue, membre associée LA3M, AMU/CNRS, UMR 7298)

Une fouille archéologique préventive menée par l'Inrap sous la direction de Christophe Voyez a permis d'étudier un grand fossé sur la commune de Miramas au lieu-dit « La Perronne », comblé à l'aide de déchets divers provenant des boues de Marseille. Ce secteur, d'une superficie de 500 m² environ correspond à une zone de rejets collectifs urbains avec, en grande partie, des déchets domestiques en céramique, faïence, verres, bois, os et métal, ainsi que des déchets provenant des commerces (notamment de la vaisselle en faïence de restaurants et des flacons en verre de pharmacie). Un échantillon représentatif des objets a été prélevé lors de l'opération, notamment 300 caisses de verres datés entre 1860 et 1914, date supposée d'abandon de la décharge. Cet ensemble, sans précédent pour la métropole marseillaise, constitue un référentiel significatif pour la connaissance de la culture matérielle régionale à la fin du XIX^e siècle et dans le premier quart du XX^e. La diversité des emballages en verre, tant régionale que d'importation nationale et internationale, illustre les aspects économiques et sociaux favorisés par la dynamique du port de Marseille. Une part importante de ces produits nous renseigne sur les soins médicaux domestiques préparés en pharmacie et nous permet de mieux appréhender les habitudes de vente et de consommation à une époque où le soin et le parfum prennent une place prédominante dans une société qui s'embourgeoise.

À la recherche des outils de verriers : une analyse multidisciplinaire des éléments de parure romains en verre noir d'Aquilée (Italie)

Cristina Boschetti**, **Emanuela Faresin***, **Bernard Gratuze****, **Giuseppe Salemi***, **Nadine Schibille****

**IRAMAT-CEB, CNRS, Orléans

*Dipartimento dei Beni Culturali. Archeologia, Storia dell'Arte, del Cinema e della Musica, Università di Padova, Italie

La modélisation 3D à haute résolution est une technique de grand intérêt pour l'étude des traces d'outils sur les objets archéologiques. Malheureusement, la modélisation 3D des objets en matériaux transparents et à surface réfléchissante, comme le verre, est actuellement un vrai défi technique. Le travail conduit sur un assemblage d'éléments de parure en verre noir, décorés par impression, provenant d'Aquilée (fouille de la *domus* delle Bestie Ferite, IV^e-V^e siècles apr. J.-C.) nous a permis de tester un protocole de travail qui fait appel à l'opacification temporaire de la surface de l'objet. Ce procédé permet d'obtenir des résultats optimaux de modélisation 3D sur les verres archéologiques. Afin de vérifier que le produit utilisé ne risque pas de polluer la surface du verre, les échantillons ont été analysés par LA-ICPMS avant et après l'application du produit. Les modèles 3D obtenus permettent de recréer, avec un haut niveau de précision, les traces laissées par les outils utilisés par les verriers pour décorer les éléments de parure.

Un bel exemple de dépôts funéraires au I^{er} siècle sur le site de "La Barthale" à Saverdun (Ariège)

Sophie Cornardeau (archéologue Inrap)

C'est dans le cadre d'un projet d'extension d'une carrière d'extraction de granulats située au sud de la commune de Saverdun en Ariège (09), que cette troisième phase de diagnostic archéologique a été réalisée.

Les vestiges de l'Antiquité sont limités en surface et se concentrent dans la partie sud du diagnostic. Cette période est principalement représentée par trois sondages délimitant une nécropole à incinération. Quatre sépultures funéraires ont été mises au jour révélant du mobilier exceptionnel : deux aryballes complets, trois balsamares, des coupes et gobelets en verre, une bague à chaton (manquant), une statuette en terre cuite, deux lampes à huile (dont une neuve estampillée « FORTIS »), des céramiques plombifères et en *terra nigra* (peu courantes dans nos régions), des céramiques communes.

Hormis une sépulture entière, les autres tombes, situées à faible profondeur (- 0,40 m), ont subi des dégradations dans les parties supérieures. L'étude des artefacts propose une datation du I^{er} siècle de n. è. Les études entreprises par chaque spécialiste ayant travaillé sur cette période confortent l'idée du caractère peu commun de ces découvertes. On notera également, pour ce qui concerne l'étude du mobilier, la présence, entre autres, d'une céramique plombifère (coupe), d'une lampe à huile importée d'Italie (il ne s'agit pas d'une copie gauloise), d'un pot et de différents fragments en céramique *terra nigra*.

La mise au jour d'une statuette en terre cuite presque entière représentant une Vénus anadyomène (surgie des eaux) est aussi peu commune. Le mobilier en verre est bien représenté et, pour certains objets, d'une qualité de conservation exceptionnelle : deux aryballes entiers, trois balsamares, une coupe et un gobelet ont été mis au jour, témoignage de l'importance du défunt.

S'il n'est pas étonnant de trouver ce type de mobilier en contexte funéraire (dépôt d'offrandes), il est peu fréquent de les découvrir en milieu rural, qui plus est, dans la région concernée par notre diagnostic. C'est donc un marqueur social important, pour l'Antiquité, qui a été révélé par la mise au jour de cette nécropole. Elle est probablement à mettre en relation avec la *villa* du domaine, localisée hors emprise dans le parc du domaine de la Barthale.

Les verres à vitre de la *villa* antique à Jonzac (17)

Valérie Mortreuil (archéologue CDCHS) et **Amandine Rémigy** (archéologue)

Une première approche du vitrage de la *villa* gallo-romaine à Jonzac est rendue possible par l'abondance des fragments de verre à vitre relevés sur l'ensemble du site. Près de 4234 artefacts sont dénombrés, soit 45 % du mobilier en verre à disposition pour l'étude.

Si différentes colorations sont révélées, c'est bien la teinte verdâtre à vert clair qui reste prédominante avec près de 2893 fragments comptabilisés. Les deux techniques de fabrication connues de l'époque romaine sont ici représentées.

Dans ce riche domaine agricole et viticole où l'ostentatoire tient le premier rôle, il était intéressant de s'attarder sur la répartition des fragments de verre à vitre sur le site. Si, comme il est relevé, l'utilisation du vitrage semble se restreindre à certains espaces, l'observation de cette distribution ne paraît pas démentir ce postulat. En effet, que dire de leur présence principalement remarquée au niveau des thermes, de la salle à manger du bâtiment d'habitation et du bâtiment de réception. Le contraste est saisissant face à la représentation résiduelle des fragments dans les espaces de cours, et son absence dans la construction réservée aux domestiques.

Ce constat nous ramène au caractère ostentatoire omniprésent dans la *villa*, où le vitrage semble participer à la scénographie savamment orchestrée par l'organisation des bâtiments autour du jardin d'agrément. À ce titre, l'étude plus approfondie de l'espace central paysagé devra prendre en considération l'existence des vitrages puisque, d'ores et déjà, il a été montré que la mise en scène des aménagements du jardin conditionne le regard du visiteur comme du flâneur.

Puisqu'il est ici question de la place accordée à la baie vitrée dans la construction, cette étude du vitrage est indissociable de celle de son support. On l'a vu, le verre à vitre ne manque pas sur le site de Jonzac, et nous

avons la chance de pouvoir le rapprocher d'éléments de fenêtres conservés et datés du IV^e siècle après J.-C. Il faut se rendre près des bassins de la partie thermale de la *villa* pour rencontrer des montants en pierre calcaire associés à un important lot de verre à vitre.

Si des traces de peinture restent visibles, certaines fixations en plomb sont conservées. Les éléments du châssis ne sont pas monolithes mais maintenus entre eux par des chevilles dont les perforations restent bien marquées. À ce titre, la question de terminologie doit être évoquée quant à l'utilisation des termes châssis et meneaux.